

# LE ZIG-ZAG

JOURNAL HEBDOMADAIRE

LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE, FANTASISTE ET HUMORISTIQUE

« Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux. »

Paraissant tous les Dimanches

« Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux. »

RÉDACTEUR EN CHEF :

M. TOUT LE MONDE

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

95, RUE MOLIERE, 95

ABONNEMENTS :

Rhône et départements limitrophes : Un an, 7 fr. ; — 6 mois, 4 fr. ; — Trois mois, 2 fr. 50  
Départements : Un an, 8 fr. 50 ; — 6 mois, 5 fr. ; — Trois mois, 3 fr.

Etranger le port en sus. — Envoyer montant de l'abonnement en mandat ou timbres-poste.

Les Annonces se traitent de gré à gré

Pour toutes demandes d'abonnements, renseignements et communications

S'ADRESSER A L'ADMINISTRATEUR : ERUAL

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront remis à la Direction.

BOITE : Rue Constantine, 18.

SOMMAIRE

Silhouette parisienne (Edmond Martin), Emile Danoy Paris, Zig-Zag aux Théâtres, Edmond Martin — Querelle allemande, Louis Pollaud. — Chronique en Zig-Zag, Erial. — Amaryllis, Ernest Bonneau. — Madame Victor Cadet-Grégoire, Léon Riotor. — Comment on épouse un notaire, suite, Vicomte du Mesnil — Avis aux Littérateurs. — Poésie, A. d'Atravel. — Jeux d'esprit. — Téléphone, Aymé Delyon.  
FEUILLETON : Eliane, suite, Aymé Delyon.

## SILHOUETTE PARISIENNE

Edmond Martin

Vingt-cinq ans, grand, blond, regard prompt, éclatant, traits fins, physionomie sympathique ; très sérieux, très expressif, très nerveux, assez froid, long à donner son amitié et ne la prodiguant qu'à coup sûr.

Ah ! je vois nos chères lectrices (nous demandant sans cesse : Qui celui-ci ? Qui celui-là ?) me suivre avec beaucoup d'intérêt sur le chapitre de l'aimable conteur qui, chaque dimanche, les distrait et les renseigne sur ce Paris où il est né.

A onze ans, il commença le rude apprentissage de l'existence : son père mourut durant le siège ; la mère, l'orphelin, ruinés, durent se réfugier à Avesnes où l'enfant emporta cette précoce horreur de l'Allemand restée en lui si effroyablement vivace et à laquelle nous devons des morceaux d'une éloquence passionnée.

Le petit d'alors se fit étudiant compositeur ; il y gagna 50 centimes par jour, tandis que sa vocation « d'homme de lettres » germait, croissait, avec la force de toute vocation véritable. Avant quinze ans il avait jeté les bases d'un travail très sérieux, très français : *Histoire des traitres*, pamphlet où circule une aversion sans cesse plus véhémement contre tout ce qui est ennemi de la patrie.

Il rentre dans la grande ville, y est employé à 8 fr. 50 par semaine ; l'instinct du théâtre l'arrache à cette existence d'automate ; il devient acteur à 30 francs par mois... puis artiste... puis journaliste... et dès lors....

## ÉLIANE

Roman psychologique dédié à Victor Hugo.

Suite) — N° 15

— Redites ce nom baroque ? accentua Arthuria, curieuse pour toute chose.

— Mikita Sowareff.... C'est un Russe.... Tiens, diable ! on pleure ici....

Eliane n'avait pu rester maîtresse d'elle-même, la douleur de son ami l'ayant touchée soudain, les larmes de Mikita jaillirent de son cœur à elle ; elle éclatait en sanglots rendus plus déchirants par la contrainte qu'elle se voulait imposer.

Mlle Arthuria de Braci abhorrait les larmes, elle secoua la tête, la releva presto, ses petits yeux cendrés brillaient d'un feu terrible.

— Est-ce que je vous reçois pour nous parler deuil et enterrement, monsieur le fossoyeur ? Comment, voilà une enfant qui a perdu son père, elle quitte à peine le deuil de sa mère, et vous frottez sur la plaie vive, butor ! oh ! vous venez jeter la perturbation dans les esprits !... parler de mort ici !

Elle continua de parler sans trêve. Pendant que Paul, la tête renversée sur sa causeuse regardait au plafond, que Jeanne ébouriffait ses boucles devant un miroir, Eliane s'efforçait de se calmer ; elle éprouvait un désir mordant de comprendre ces paroles : *il est dans la vie privée un hérisson hors comparaison aussi ;*

Mais a-t-on compris ce qu'il a fallu d'énergie, de force, de persévérance, pour se suffire, pour vivre dans des milieux brillants, en ce Paris-enfer avec presque rien ?... Ce qu'il a fallu d'admirable audace pour traverser tous les chaos sans s'y enfoncer. Ce qu'il a fallu d'économie, de souffrances, de luttes, pour ne rien devoir qu'à soi-même, garder la sainte fierté du pauvre au milieu de toutes les splendeurs, de tous les entraînements ?

Voilà ce qui a fait Edmond Martin un homme, et un homme bienveillant (accueillant trop sincèrement pour être jaloux) et une personnalité à Paris où il est archi connu, grâce à son talent, et aimé de tous ceux qui le fréquentent.

J'ai dit une *personnalité parisienne* ! Oui, et à vingt-cinq ans ! Il est parvenu seul, là où tant d'autres ne sont arrivés que par protection, par flatterie, par bassesse. Ce qu'il sait, il l'a acquis tout seul ; livré à lui-même, debout devant tant de voies ouvertes, il a bravement choisi le chemin rude du labeur, tout en sachant n'avoir aucune main pour l'y conduire...

*Chansonnier*, il est doué d'une verve inépuisable. — *Poète*, il réussit monologue, dialogue, fragment, impromptu, avec la même facilité, avec le même esprit. — *Journaliste*, il est secrétaire à la *Revue théâtrale*, à la *Finance pour rire*, collaborateur à la *Ruche* ; voilà pour Paris. En province, collaborateur à l'*Union artistique*, à la *Vie mondaine*, au *Sphinx*, remarquables feuilles de Nice, au *Lexovien*, journal de Lisieux, et enfin à notre *Zig-Zag*, dont il est le sincère ami. — Membre de plusieurs Sociétés d'auteurs et de compositeurs de musique, de celle des Auteurs et Compositeurs dramatiques, et des Ecrivains français. — Ennemi juré du grossier naturalisme, des scies idiotes, des rengaines stupides, hocquetées dans les cafés-concerts ; de ces œuvres malsaines, contagieuses, qui planent sur notre époque comme le choléra sur une région affolée et qui s'évanouiront enfin ; mais, hélas ! non sans avoir causé d'immenses ravages. Aussi n'est-ce point dans ce genre avilissant qu'il a puisé son immense bagage de compositions théâtrales : drames, opérettes, vaudevilles, saynettes, comédies, etc.

réemment il en a donné une preuve, ainsi aiguillonnée elle s'enhardit et d'une voix presque ferme :

— Monsieur, je vous demande mille fois pardon de ma faiblesse filiale. contez-nous ce que monsieur Sa...vo...reff, bégaya la rusée....

— Encore, fit Arthuria.

— Sowareff, corrigea Paul. Je ne voudrais pas faire la méchante langue ! enfin !... Sowareff publia un ouvrage trausçandant, dans lequel il risqua des opinions tout à fait personnelles, Walter Siedreman écrivit pour en réfuter quelqu'une, celles reconnues depuis pour indiscutables. L'auteur se drapa d'abord dans une hautaineté qui lui est caractéristique ; sur ces entrefaites, son père mourut, le nombre des contradicteurs distingués et importants se mit à grossir, le Russe fut pris de rage froide, il soutint sa cause avec une aigreur dédaigneuse qui fit comparer cette lutte au quietisme et lui à Bossuet. Walter, battu d'avance, eut l'habileté de jouer à temps la grande âme en faisant soumission parfaite. Sowareff n'en fut pas encore satisfait ; il fallut retirer toutes les critiques de chez l'éditeur les réfuter publiquement, à cette condition seule Mikita qui remplace son père comme président de notre association astronomique rendit à Siedreman son rang de sociétaire ; mais celui-ci n'osa plus écrire de plusieurs mois, le malheureux, car celui-ci fort savant astronome il est très mauvais écrivain et il se tait sur ses ouvrages les regards perçants de son adversaire éminent qui l'eut coulé avec deux articles destinés à le tourner en ridicule. Enfin tout est calmé, Walter a rampé, Mikita, qui le méprise, le supporte, le traîne après lui

Le jeune écrivain, profondément patriote, patriote réel, enthousiaste, a une idée fixe, donner dans ses chaleureux écrits aux fils de France, l'amour de leur sainte mère, les exciter contre les Teutons. Oh ! si son cœur avait sur eux autant de pouvoir qu'il a de haine amère, violente, il ne resterait pas un Allemand sous les cieux. C'est qu'il a subi pendant cinq longs mois les tortures physiques et morales du siège de Paris. C'est qu'il a eu froid, qu'il a eu faim, qu'il a vu les bataillons prussiens fouler le sol de sa ville natale et qu'il a senti la honte lui monter au front en même temps que la haine lui montait au cœur.

*Metz et Sedan*, poème patriotique dû à sa plume inexorable est une preuve ardente de son ressentiment. Cet ouvrage nous est promis, nos lecteurs seront donc à même de juger. Il a un volume en préparation : *Les voix de l'âme*, nous l'attendons avec impatience.

Enfin, Edmond Martin est notre ami, nous savons apprécier sa valeur et le remercions ici de la constante sympathie dont il nous honore, ainsi que de son aide intelligente et distinguée.

Emile DANOY.

## Paris, ZIG-ZAG aux Théâtres

PORTE-SAINT-MARTIN. — Qu'est-ce que je disais ? On annonce déjà les dernières représentations du *Bossu*. Et savez-vous ce qui va lui succéder ? *Le crime de Faerne* !

Voilà ce que l'on peut appeler de la nouveauté ou je ne m'y connais pas.

Bon M. Derembourg, je suis certain que c'est tout simplement pour sa satisfaction personnelle qu'il monte tant de vieux drames coup sur coup.

Etre directeur est une belle chose ; il faut en profiter. On voit les pièces pour rien. C'est toujours ça d'économie.

L'économie, parlez moi de ça !

Un malheur est si vite arrivé !...

comme un trophée, comme les vainqueurs romains traînaient leurs prisonniers à leur char de triomphe.

— Ce Mikita est un brigand ! déclara la vieille fille, et le Walter une huitre sans perles !... Laissons ce sujet horrible vous avez donné sur les nerfs à ce bijou, elle est pâle, pâle !. Ecoutez, je vous lis une lettre :

« Demain, chère et bonne, j'aurai une troupe d'amis en mon « château de l'Aigle, venez avec vos convives. »

« Angéline de BROTTI. »

— Allons-y, s'écria Jeanne l'étourdie.

— Te voilà contente ! grogna Varinche, voilà pourquoi tu t'acharnais à venir ici, galopper par monts et par vaux...

— Que faut-il faire Paul, dis-moi ?

— Oh ! de quoi est-tu capable ? va, va, pars.

— Et toi ?

— Comme c'est intéressant de déraisonner avec des mugnets pommadés, bousculer des dentelles ambulantes, courir à rester mort, boire plus que....

— Mélez-vous de ce qui vous regarde, caractère désagréable ! ne venez pas faire la loi ici ; confinez-vous dans la bibliothèque.

— Fameuse ! gémit-il.

— Fameuse ! il y a des grimoires absurdes : bons pour vous, Lamark, Latreille, Kant.

— Vous avez ces ouvrages ? Si j'avais su !

— S'il avait su, mon mari aurait quitté son manteau de voyage dans cette bibliothèque et vous ne l'auriez revu qu'aux repas et au départ.

CHATELET. — *Peau d'Ane* se monte avec une richesse et un luxe inouïs. Cette féerie merveilleuse possède de nombreux clous, de ces clous qui ne l'empêcheront nullement de marcher, au contraire.

La troupe des Lauri-Lauris est engagée, et jouera une pantomime intercalée dans la pièce. Cette pantomime, dit-on, dépasse tout ce que l'on a imaginé de mieux jusqu'à présent.

Enfoncés les Hanlon-Lee !...

MM. Charles Haubans et Léopold de Wenzel sont chargés de la composition des avis nouveaux qui doivent contribuer au rajeunissement de *Peau d'Ane*.

Je ne crois pas me tromper en prédisant un gros succès à M. Floury.

NOUVEAUTÉS. — MM. Leterrier et Vanloo viennent de lire à M. Basseur, le livret de leur nouvelle opérette qui passera cet hiver.

Titre : *Le Roi de Cœur*.

Quant au musicien, le choix des auteurs et du directeur s'est fixé sur M. Théodore de Lajarte, que son récent succès à l'Opéra-Comique devait tout naturellement imposer aux théâtres de genre.

L'heureux début de ce sympathique compositeur a besoin d'une confirmation; confiant en lui nous l'attendons au théâtre des Nouveautés.

AMBIGU. — Mme Sarah Bernhart-Damala fait annoncer qu'elle fera la réouverture de son théâtre avec les *Mères ennemies*.

Je n'ai pas besoin de faire l'éloge de l'œuvre grandiose de Catulle Mendès, et c'est pourquoi je la trouve tout à fait déplacé sur la scène de l'Ambigu... si bien gérée et si bien dirigée. Comprendra qui voudra !...

Comprendra qui voudra !...

VAUDEVILLE. — M. Bergerat, critique théâtral de beaucoup de valeur, mais pas toujours tendre pour ses collègues (ce que chacun lui reproche), va donner prochainement une première et unique représentation de sa pièce, *Hermine*, créée à Bruxelles.

Puissent mes confrères de la presse, donner à cet effet le bon exemple !...

En cas contraire, je connais quelqu'un qui, à l'instar de Basile, pourrait lever les yeux au ciel et se frapper la poitrine en disant :

— *Mea culpa !* C'est ma faute !...

N'est-ce pas M. Bergerat ?

Edmond MARTIN.

## QUERELLE ALLEMANDE

— Arthur, viens t'asseoir un instant près de moi; viens respirer, sous cette tonnelle tapissée de chèvre-feuille, l'air embaumé de ce bocage; écoute: un rossignol module sa douce chanson, invisible au sein de l'épaisse verdure du chêne que nous apercevons d'ici. Mais, que signifie cela? Je t'appelle depuis un quart d'heure et tu n'es pas encore à mes genoux! Il fait nuit, tu le vois bien; tu sais que je suis peureuse, que je crains l'obscurité et tu me laisses seule! Ta conduite est inexplicable, conviens-en franchement. A qui, à quoi songes-tu donc, en parcourant ainsi à pas précipités ces sombres allées? Tu dis chaque jour que je suis froide pour toi, peu affectueuse;

Varinche tira une boucle des cheveux de sa femme, lui tapa sur l'épaule, l'embrassa bien fort et... disparut.

— Enfin, dit Jeanne d'un ton soulagé, il a trouvé une occupation! Elle soupira et passant son petit mouchoir brodé sur son visage rose, enleva une larme indiscrète.

Eliane se découvrit une forte migraine.

— Va te faire mettre au lit jusqu'au souper, lui dit sa maîtresse, puis reviens fraîche, sois belle pour aller chez Angéline: et demain, toi seule sait me coiffer et me rendre charmante.

Eliane courut s'enfermer dans sa chambre, se jeta sur une ottomane, cacha sa tête dans les coussins brodés... qu'elle noya de ses larmes: je ne puis penser, murmura-t-elle, essayons d'écrire.

JOURNAL (Suite)

« Qu'est-ce que j'éprouve, qu'est-ce que je sens, que se passe-t-il en moi ?

« Hier encore, le souvenir de Mikita jetait en mon cœur de douloureuses sensations, mais à cette heure, c'est une contrainte, réellement une sorte de honte.

« Quoi! lui, ainsi descendu! lui, mon demi-dieu!

« Puis un ménage de savant que c'est triste!

« Pourtant M. Varinche paraît plus accessible que Mikita, et madame Jeanne quoique enfant est plus sérieuse, et plus patiente que je ne l'eusse jamais été.

« Il le sentait bien et me le faisait sentir dans sa lettre, j'eusse été capable de lui sacrifier ma vie, non de supporter de misé-

ce n'est vraiment pas étonnant; tu réponds avec tant de nonchalance à ma tendresse, que je me vois obligé de te la marchander. Arthur, je te le redis, viens me rassurer, viens me distraire; je m'ennuie sous cet épais feuillage, près de ce ruisseau cristallin et murmurant.

Ainsi s'exprimait, un vendredi soir, une jeune et jolie femme, installée au fond de son jardin.

A cette apostrophe, son mari, avocat plus ou moins distingué, maire de son village natal, après une dernière réflexion, vint se reposer à côté d'elle, lui prit les deux mains qu'il pressa avec une sincère effusion et, après l'avoir fixée attentivement, lui répondit :

— Ma chère Lucile, pourquoi cette singulière boutade? Quel caractère, ce soir! quelle humeur massacrant! A t'entendre parler, on croirait que je ne t'aime plus, que mes prévenances sont d'une rareté dont rien n'approche; qu'en un mot, notre mariage date déjà d'une trentaine d'années; que sais-je? Tes reproches, tes plaintes, motivent pleinement toutes mes suppositions; je te défie de me contredire, de prouver la fausseté de mes allégations, de les traiter de mensongères, de justifier, enfin! ta manie d'agir à mon égard. Tu le vois, je te parle amicalement et te pardonne volontiers les récriminations discourtoises dont tu me fais parfois le confident. C'est égal, malgré ce qui précède, consens à te laisser embrasser, oui, scellons ainsi notre réconciliation; pas de rancune entre nous, ma bien aimée; tu le sais, la perfection n'est pas de ce monde et tu feins de l'ignorer pour pouvoir m'accuser à ton aise de méfaits dont je crois être innocent. Méchante! la paix; ne boudons plus; oublions de pareilles bagatelles; tu ne m'écoutes pas, c'est inconcevable!

— Inconcevable, Arthur! pourquoi? S'il te plaît; n'ai-je pas le droit de me plaindre de toi? et, dans ce cas, dois-je te le taire? Louis XI savait dissimuler, dit-on, s'il croyait cela nécessaire à la prospérité de son règne, il avait peut-être raison; quant à moi, c'est autre chose, je préfère la franchise; j'aime mieux, sans détour, dire à n'importe qui, à toi, par exemple, ce que je pense. Je suis ainsi faite; résigne-toi, je ne changerai probablement jamais; or, puisqu'un bon averti en vaut deux, agis en conséquence et qu'à l'avenir je n'ai que des éloges à t'adresser.

— Lucile! dis-le moi, suis-je endormi? Je crois rêver en ce moment; ton langage, ta physionomie me surprennent étrangement; précise davantage, je t'en conjure, ma chérie, ta tristesse me désole. Toi! si joyeuse d'habitude, d'où vient qu'aujourd'hui le sourire n'ose voltiger sur tes lèvres de corail? Raisonnons gentiment: Pour mettre un terme à ton chagrin, que veux-tu que je fasse? que faut-il que j'entreprenne? Commande, j'obéirai. J'implore ma grâce; accorde-la moi, mignonne, et, je jure de faire droit à ta première demande; seulement, je ne veux pas que tu pleures; je te l'avoue, je suis en ce moment plus désespéré que toi.

— Des concessions, Arthur, tu conviens donc de ta culpabilité? Avais-je tort de te gronder tout à l'heure? Enfin, je consens à pactiser par clémence, car, j'espère désormais trouver en toi un époux plus obligeant, plus soumis; mais, promesse engage, et je tiens à mettre ta gentillesse à l'épreuve. Tu ne l'ignores pas, depuis longtemps je désire voyager en Orient, faire un pèlerinage en Terre-Sainte; j'ai pour devise: dévotion et curiosité; donc, je t'ordonne de boucler tes malles le plus rapidement possible, afin que nous puissions nous mettre en route dès dimanche prochain; la saison est choisie pour visiter Damas, Smyrne, Alep, Jérusalem et les autres localités de ces belles contrées; nous

rables taquineries; le voir sous ce mesquin aspect eut été perdre l'illusion, le bonheur. En lui j'admirais le héros sans songer à l'homme, croyant qu'ils n'étaient qu'un. Oui si je devais subir d'incessantes mauxaderies, des admonestations injustes, des abandons fréquents de mon idole, qu'éprouverais-je? Quelle déception horrible! et nous serions liés pour l'éternité!... Dans l'effacement de mon cœur je penserais avoir fait fausse route?

« Lui, aurait-il toléré mes réclamations ?

« Oh! je vois encore ce regard froid, hautain, impitoyable! (mais si beau!) j'entends sa parole dure, incisive: je ne voulais pas vous épouser, je vous savais une femme sans raison, je vous disais que vous seriez malheureuse et moi oppressé et contraint; vous n'avez rien entendu, vous m'avez imposé votre présence... souffrez: cela est juste, pour moi je n'ai aucun reproche à recevoir! — Mikita!... Mikita!... je vous aime tant!... vous auriez été doux! vous m'aimiez!... Il ne m'aimait pas assez, il est égoïste, André me l'a dit et André est juste. Lui m'a sacrifiée à cette gloire pour laquelle il a écrasé Walter Siedreman qui l'osa effleurer, qu'eut-il donc fait à celle qui menaçait de la détruire ?

(A suivre).

AIMÉ DELYON.

Tous les soirs, à 8 heures: Concert-Bellecour, sous l'habile direction du sympathique M. Luigini. Entrée habituelle, 50 cent. Les mardis et vendredis, 1 fr. Programme des plus variés.

irons à Constantinople; nous achèterons une légère tartan, et chaque soir, pendant une huitaine de jours, nous nous promènerons sur le Bosphore... Ainsi, je te laisse, afin que, sans tarder, tu ailles vaquer à tes occupations.

— Comment! qu'entends-je? Voyage en Orient... Damas... Bosphore... Constantinople... c'est à mourir de rire; rusée, me tromper ainsi et prétendre agir sans dissimulation, sans surprise; ce sont là de tes coups, Lucile! le diable m'emporte si je m'attendais à ce dénouement; allons, donne moi le bras et rentrons, nous reparlerons de cela une autre fois, lorsque nos loisirs nous le permettront.

— Que dis-tu? ai-je bien compris? Que m'as-tu promis? que t'ai-je demandé? Je veux obtenir gain de cause ce soir. Depuis une éternité je pense au ciel oriental au moins autant qu'à toi, j'ai réussi non sans peine, conviens-en, à engager ton honneur et tu voudrais renier une parole donnée? Tu ne le feras pas: c'est d'ailleurs l'unique moyen de regagner mon amitié.

— Ma chère Lucile, mettre ainsi le couteau sous la gorge des gens c'est peu parlementaire. Es-tu sérieuse en ce moment? Une promesse banale peut-elle engager à ce point ma responsabilité?

— Certainement, Arthur, il est trop tard pour te repentir; crains de me contrarier encore; tu le vois, la vengeance m'est familière; prends garde à toi et plus d'inutiles discussions; ma résolution est inébranlable.

— Ma foi, Lucile! ne pouvant mieux faire, je consens à tout, et vais songer aux préparatifs, puisse ma soumission... Oui, je le reconnais; ce que femme veut: Dieu le veut. Je cède; en définitive, un mois de vacances me donnera du courage pour mes tournois oratoires futurs.

— Viens m'embrasser, Arthur! je t'aime!

Louis POLLAUD.

## Chronique en Zig-Zag

**Prélature.** — Trois ecclésiastiques de notre ville viennent de recevoir les insignes de la prélature romaine, ce sont :

M. Desgeorge, supérieur honoraire des Chartreux, élevé à la dignité de prélat domestique de S. S. Léon XIII; M. le chanoine Gourgout, curé de Saint-François-de-Sales, et M. le chanoine Moussé, supérieur de l'aumônerie de la Charité, ont reçu le titre de camériers secrets de Sa Sainteté.

Depuis quarante-quatre ans, M. l'abbé Moussé vit au milieu des malades, leur prodiguant ses soins et l'onction de la charité à l'admiration générale.

M. Sabran, se faisant l'écho des sentiments de tous, les félicite publiquement.

**A la Société littéraire de Lyon, fin juin, M. le docteur Poncet a lu: *Le Mot et la Chose en numismatique*, une intéressante étude sur l'obole, le denier et le sou. Très saisissante, cette étude, grâce à la production des différents types de ces monnaies se transformant d'âge en âge.**

**Agrégation.** — Nous apprenons avec plaisir la nomination de M. le Dr G. Linossier à l'agrégation de chimie des Facultés de médecine, et celle de M. le Dr Imbert, docteur es-science à l'agrégation de physique. Ces messieurs sont attachés pour neuf ans comme agrégés à la Faculté de Lyon.

**Pharmaciens-adjoints.** — S'est terminé le concours pour la nomination de pharmaciens-adjoints des hôpitaux.

Douze élèves: MM. Millet, Michay, Porteret, Falque-Pierrotin, Demau, Seignol, Trombouze, Murard, Chatagnon, Fénéon, Signoret et Doujon ont été nommés titulaires.

MM. Galabrun, Mazet, Jacquet, Chirouze, Rouay, Baillet, Moncel, Bernard, Brelaud et Laugier, rempliront les fonctions comme suppléants.

Les épreuves du concours consistent en :

- 1° Une préparation de cinq médicaments;
- 2° Une composition écrite sur l'eau de laurier cerise;
- 3° Une question orale sur l'alcool, l'alcoolat, l'alcoolature et la teinture.

**Le Bicycle Club de Lyon** a fait courir son championnat de fond pour tricycle, dimanche passé 22 juillet, sur la route de Villeurbanne à Pont-Chéry et retour, 48 kilomètres exacts.

Le départ a été donné à 5 heures 23 par M. Buisson, président du Bicycle-Club. M. D. Hall contrôlait le virage à Pont-Chéry. Arrivée: 1° M. Thomas (salvo de 25 kilom.) à 7 h. 29' 55"; 2° M. Dumolard (rudge de 26 kilom.) à 7 h. 21' 2", soit 48 kilomètres en 2 heures 6 minutes 54 secondes.

M. Dumolard est le sympathique président au Velo-Club grenoblois.

Devant la supériorité de ces deux coureurs montant des machines de courses, les autres concurrents se sont vu obligés d'abandonner la lutte.

Après les billets de Sainte-Farce reprenant leur cours *surceur*, une autre attrappe a été jouée aux Célestins: *Mon fils!* dont le père se recommande par une inexpérience fort réjouissante sauf quelques vers passablement frappés...

Nous sommes conformes à l'Express disant que la troupe a fort égayé le public qui, croyant voir passer l'Odéon, n'a vu défiler — M. Chelles et Mlle Tenandier mis à part — qu'une collection d'artistes fort amusants : c'était le pire dans le mauvais !... Ah ! vieux Célestins ! Adorables Lamy !... ???

Pour le moment du moins, notre Zig-Zag n'est aucunement politique, mais la maladie du comte de Chambord nous ramène à ses cousins, fils et petits-fils de Louis-Philippe. Tout le monde a su ou sait maintenant que le regretté et charmant duc d'Orléans, fils héritier de Louis-Philippe, tombait mort il y a quarante-un ans, sur la route de Neuilly, en sautant d'une voiture dont les chevaux venaient de s'emballer... Chose étrange, un matin même devant enlever un fils aussi à cette irréprochable reine Marie-Amélie... une discussion assez vive, quoique courtoise toujours, se dressait entre le roi et le dauphin du moment, au sujet précis du danger certain à courir en ne restant point confiné dans un attelage, si emballé fut-il, surtout sur une route plane.

Fatalité ! Quelques heures plus tard donnaient raison au roi désolé contre l'infortuné prince. Celui-ci laissait une veuve qui, protestante dans une cour catholique, sut néanmoins s'en attirer toute la vénération. Quiconque lit *Les pensées sur la Mort*, de Mme la duchesse d'Orléans, croit parcourir du Bourdaloue...

Des deux chevaux, cause de la catastrophe, l'un, Wellington, prit état civil dans notre Lyon, neuf ans après la catastrophe. On l'avait, à Paris, découvert vieux et fourbu (*sic transit gloria mundi*), vendu 125 fr. à un de nos cochers, lequel, sans plus de soucis des box marbrés de Neuilly, soumit prosaïquement Wellington à son fiacre, et aux coups de fouet, résultant des vulgaires courses à 1 fr. 25; son maître crut consoler le pachyderme en l'appelant Royal, unique savaeur pour l'avoine que le maître moissonnait seul dans la légende contée. Donc, au milieu des pourboires à l'automédéon, Wellington-Royal traîna et le sapin, et des jours lamentables sous les regards curieux des Lyonnais le prenant de préférence... Cette gloire accablante précipita l'équarissage au Bucéphale de jadis. — Comme le plus ignoré des « cabots », Royal-Wellington vint s'abattre au Montargis de notre honorable compatriote Laracine... Hélas ! depuis longs jours, les allures de plus en davantage somnolentes attiraient, pas à pas, et les horions du Barnum et le fatal cliché que, il y a trente ans, les gones lançaient impitoyablement, sur leur air canut, à tout coursier à la dérive :

Hé ! pauvre décati !... Laracine t'veuille !!!

Malheur !... sans du tout le veiller, l'abattoir en finit sourdement, avec un des auteurs de l'épopée qui occupa l'Europe et cette Afrique que les frères du duc d'Orléans l'aiderent à prendre.

ERUAL.

## AMARYLLIS

*Formosam resonare doces Amaryllida sylvas*

VIRGILE.

Puisque mon cœur est en prison  
Retenu par ton gai sourire  
Je l'abandonne à l'horizon  
Jusqu'au vol nouveau de Zéphyre,

Car ce n'est point trop d'un printemps  
A s'occuper d'une amourette,  
Les yeux noirs sont bien éloquentes,  
Le vainqueur aime sa conquête.

Vois-tu le fruit pendre au rameau,  
Ignorant la chute prochaine?...  
Fais comme lui, mon bel oiseau,  
Laisse à ton cou ma tendre chaîne,

L'arbuste doit-il pas plier  
A l'heure où les brises écloses  
Prennent l'essor et vont mouiller  
La corolle ouverte des roses ?

Le baiser rêve ton amour  
Dont l'éclat enivrant l'assiege  
Et mon bras presse avec le jour  
Ta poitrine, mouvante neige,

C'est là qu'habite le désir,  
Papillon souvent en voyage  
Qui ravit l'aile du plaisir  
Et nous enflamme davantage.

Amaryllis ! c'est le matin  
Que plus adorable est la couche  
Je rendrais mon pas argentin  
Pour dire à ta petite bouche :

Puisque mon cœur est en prison  
Retenu par ton gai sourire  
Je l'abandonne à l'horizon  
Jusqu'au vol nouveau de Zéphyre.

Ernest BONNEAU.

## Madame Victor Cadet-Grégoire

C'est une chose bien bizarre, que de trouver, au milieu de cet assemblage de saltimbanques, aux figures pâles et de bohémiens brunis, Romanichels, de l'antique race, dont il reste à peine quelques survivants, cette jeune femme à la figure mièvre et poétique.

J'en fut frappé la première fois que je la vis ; elle était là, le visage gracieusement appuyé sur sa main repêchée, affectant les contours élégants de l'anse d'un vase antique. Les badauds, émerveillés, contempnaient cette reine de beauté. Elle a de grands yeux limpides, profonds et doux : on se damnerait pour eux.

Ah ! que de passions et de désirs inassouvis elle a fait naître ! Mais mon héroïne est comme Rachel, fidèle à ses enfants : deux bébés, blancs et roses, jolis à croquer, paraissent, seuls, remplir son cœur tendre et dévoué.

Alphonse et Victor ne jurent que par elle ; comme reine de la classe d'histrions qu'elle traverse, semblable à une étoile, elle a droit à tous les tributs. Peut-on les recevoir avec plus de charme ?

Alphonse et Victor Cadet-Grégoire, les deux comiques ! Les deux bazochiens mattelineux ! les deux dilateurs de rate ! Ouf ! j'entends le rire se modeler sur toutes les gammes à leur seul aspect ! Victor est un caustique, un tambour comédien, comme pas un. Alphonse joue du piano comme Chopin ; du tambour, comme un grenadier de la vieille garde ; du piston, comme un mangeur de cuivre ; de la trompette, comme Josué devant Jéricho, et joue encore mieux de tout ce dont on peut jouer. N'est-ce pas assez ?

Et bien ! ces deux endiablés, ces deux féroces du rire, la jeune femme, au regard langoureux, les dompte comme des fauves. Qu'ont-ils donc à prendre soudainement un masque sérieux, comme si le ressort de l'hilarité se fut rompu en eux ? Ne croyez-vous pas que la déesse, par un simple froncement de sourcils, a dit au rire de se taire. On prétend qu'elle les mène à la baguette. — Qui diable m'a conté cela ? — Sa force est dans sa seule beauté.

Quand elle est sur la scène, resplendissante, emportée et tordue dans les spasmes du drame, ou même seulement dans la douce quiétude d'une petite comédie bien mesquine, bien bourgeoise, on voit clairement qu'elle ressent ce qu'elle dit. Elle y met toute son âme. Elle a des élans de gentillesse et de candeur qui éblouissent profondément. Elle est aussi vraie dans les ingénues qu'elle le serait dans les mères-nobles.

Est-ce bien réellement une actrice ? Non. Une comédienne ayant du métier. Mon héroïne n'en a pas. Elle inventerait le sentiment s'il n'existait déjà. C'est la grâce faite femme.

LÉON RIOTORD.

## COMMENT ON ÉPOUSE UN NOTAIRE

(Suite et fin).

Le lendemain matin, vers les neuf heures, maître des Chaumes, la tête basse, errait sur la place de Notre-Dame-de-la-Conture.

Il s'assit sur un banc du square et contempla d'un œil indécis toute une bande d'enfants qui se jouaient autour de lui. Ses aventures de la nuit lui troublaient la cervelle ; il était dans un terrible état de vague et de perplexité.

Tout à coup il entendit des pas à quelque distance et aperçut une femme voilée sortant de l'église et se dirigeant vers la rue Neuve.

Il n'eut pas besoin d'un nouveau regard pour la reconnaître et s'élançant sur ses traces s'apprêtait à l'aborder ; quand elle lui dit d'un ton bref et presque sans s'arrêter :

— J'ai besoin de vous entretenir pour affaire, Monsieur, serez-vous, chez vous dans une heure ?

— A vos ordres, Madame.

Elle salua, passa devant lui tête haute et s'éloigna en hâtant la marche, il la suivit des yeux jusqu'au coin de la rue voisine où elle disparut bientôt.

Lorsqu'une heure après, elle le retrouva dans son cabinet il y avait dans tout son maintien une froideur glaciale, qui terrifia son vieil adorateur et dès les premières paroles il se sentit frissonner !

— Ce sont des adieux que je viens vous faire, Monsieur, dit la jeune femme d'un ton cérémonieux, ma position n'était plus tenable ici. Une de mes amies, Hortense de Narjac, m'offre un asile dans sa maison, et je vais y passer le temps nécessaire pour oublier mes chagrins et mes soucis !

— Auriez-vous reçu quelque nouvelle offense de cet homme ?

— Voici la lettre qu'il m'a adressée hier !

Elle lui tendit une enveloppe timbrée, qu'il déplia en tremblant, et il déchiffra d'un œil avide sur un papier carte, ces mots tracés d'une écriture presque illisible.

« N'essayez pas de me fuir davantage, car si je meurs de désespoir je ne mourrai pas seul. »

— Je ne suis pas poltronne, continua Madame d'Alimar, mais tout cela me fatigue et m'opresse.

Ce disant, elle déchira la carte, qu'elle avait reprise, en morceaux impalpables.

Le notaire se leva et s'approcha d'elle :

— Madame, dit-il d'un ton grave, il est, je crois, un moyen de vous sauver, mais ce que j'ai à vous offrir ne peut se dire chez moi. Permettez que j'aille aujourd'hui, vers cinq heures, faire à votre confiance la seule réponse que je puisse trouver dans mon cœur.

— Vous savez, Monsieur, que je ne reçois personne.

— Puisque vous partez demain, et d'ailleurs, s'il m'est interdit de franchir le seuil de votre demeure, il y a dans votre frais jardin un bosquet de charmilles sous lequel je sollicite humblement un quart d'heure d'entretien. De cette façon vous ne dérogez pas à vos principes.

Le notaire avait repris son assurance habituelle, un demi-sourire se jouait sur son visage, c'était bien en ce moment le beau Zéphirin des Chaumes, dans toute sa splendeur...

La lettre que reçut le lendemain Mme de Narjac ne contenait que ces quelques lignes :

« Le Maus, 6 m. i.

« Victoire sur toute la ligne, il est venu, j'ai vu, j'ai vaincu !... »

« On publie les bancs dimanche.

M. d'ALIMAR.

V

Trois semaines après, M. et Mme des Chaumes étaient assis sous le bosquet de marronniers et d'accacias dont les fleurs commençaient à tomber en neige odorante.

« Chère Marguerite, dit le tendre Zéphirin en pressant la blanche main de sa femme. Répondez je vous en conjure, à une question qui me brûle les lèvres : vous ne l'avez plus aperçu, ma bien-aimée ?

La ci-devant Madame d'Alimar ébaucha un suave sourire, puis levant sur son époux un angélique regard :

— N'attristons pas notre belle lune de miel par un entretien sur ce sujet ; mon ami, fit-elle. Nous n'aurons plus rien à craindre de ce malheureux, une lettre d'Hortense reçue ce matin m'a appris qu'il s'était brûlé la cervelle au bois vendredi dernier.

VICOMTE HENRI DU MESNIL

## AVIS AUX LITTÉRATEURS

Il n'est pas nécessaire d'être abonné pour collaborer ; il suffit d'envoyer un franc en timbres-poste pour chaque article, vers ou prose. En cas de non-admission, l'administration rembourse 75 centimes pour chaque article refusé. Les collaborateurs recevront franco, deux exemplaires du journal où ils seront insérés.

Ecrire bien lisiblement sur un seul côté de la page. Pour avoir une réponse dans le numéro du dimanche, les lettres doivent être à la rédaction le mercredi soir ; sinon, le Téléphone donnera l'explication à la quinzaine. Le Zig-Zag se charge de toutes bibliographies, biographies, compte rendus de livres, soirées artistiques, représentations, au prix d'un article ordinaire. La rédaction détaille tout objet d'art.

## POÉSIE

Quand je vois sur ta bouche errer un doux sourire,  
Ou se porter sur moi ton regard plein de feu,  
Je crois apercevoir dans mon ardent délire,  
Sur ta lèvre une fleur, un diamant dans tes yeux.

Chaque jour entraîné par les flots en furie,  
Ballotté par les vents, poussé sur le rocher,  
Mon frêle esquif franchit l'Océan de la vie ;  
Je le guide avec crainte, inhabile nocher.

Quand grondent sur ma tête et la foudre et l'orage,  
Lorsqu'est livré mon cœur au plus cruel danger,  
D'un œil timide, inquiet, je cherche le rivage  
Pour y trouver un port pouvant le protéger.

Ah ! je l'ai découvert ce refuge suprême,  
Asile inespéré de paix et de bonheur,  
Et c'est auprès de toi, charmante enfant que j'aime,  
Que maintenant se va réfugier mon cœur.

Bel ange, oh ! laisse-moi m'abriter sous ton aile  
Et ranimer mon âme aux rayons de tes yeux,  
Marie, astre d'amour, mon idole si belle,  
Si ton cœur le voulait, que je serais heureux.

A D'ATRAVEL.

## A LA BELLE FERMIÈRE

Rue de la République, 50

## VÊTEMENTS COMPLETS

NOUVEAUTÉ FIL

10, 12, 14, 19, 24, 28 fr.

# AUX DEUX ORPHELINES

TROUSSEAUX — LAYETTES  
Bonneterie et Ombrelles

Fabrique de lingerie la plus importante de Lyon. — Prix fixe marqué en chiffres connus  
DÉTAIL AU PRIX DU GROS  
LYON — 17, RUE CENTRALE, — Angle de la rue Grenette — LYON  
Maison à VOIRON, 8, rue de la Gare

RIDEAUX — TOILES  
Linge de table

## JEUX D'ESPRIT

### Charade

Mon premier, cher lecteur, comme l'alphabet,  
Il est tantôt ouvert, tantôt il est muet;  
Second joint au premier en tous sens traversé  
Par piétons et voitures, on y est écrasé,  
Quelquefois dans Lyon; partout il le sillonne,  
Jour et nuit parcouru par cent mille personnes.  
On dit que mon troisième une fois retourné  
Formera un article du sexe bien-aimé,  
Et retournez mon tout, vous aurez à l'envie,  
Du regretté Pétrarque la compagne chérie.

UN ABONNÉ.

### Mots décroissants

La tristesse vous rend mon premier, cher lecteur,  
Mon deux fut un disciple de saint Augustin.  
Qui n'aime de mon trois l'agréable senteur?  
Fais mon quatre, clement le seras le destin.  
Mon cinq est toujours à la fin de la bêtise.  
Mon six est dans l'esprit comme dans la sottise.

ORY FILS.

### Solutions du numéro 31

Charade : AVERSION.

Mot carré : JUIN  
I R N D U  
I N D U  
N E U F

Charade : ZIG-ZAG.

Ont deviné : Un abonné (pour avoir la prime, il faut être abonné sans interruption). — Bispatte. — Père Chazotte. — Yoyo. — Ory fils (bravo!).

### TÉLÉPHONE

Dimanche nous commencerons une sentimentale nouvelle d'un style fin et attachant; cette pièce : *Marguerite*, est de M. Ch. Nekar, écrivain très goûté de plusieurs grands journaux illustrés de Paris. D'un tout autre genre que *Comment on épouse un notaire*, elle a droit, comme celle-ci, aux sympathies intelligentes de notre public si délicat et si lettré.

Yoyo. — Pour vous éviter d'envoyer un exprès, vous avertissons qu'il y a boîte dans votre quartier, 18, rue Constantine, et dans notre allée, rue Molière. Merci de vous intéresser à nos sphynx; envoyer avant jeudi.

Ory fils, T. Nord. — Donnez adresse pour prime.  
Stagno. — Devez avoir reçu la deuxième par poste.  
Bispatte. — Trouverez chez concierge.  
Papa Grigou. — Eh bien!... Courage donc!

E. Bonneau. — Votre pièce, avec 8 numéros en plus, montait à 2 fr. 20 et non 1 fr. 90... Merci de votre assiduité.

M. G. M. et C<sup>ie</sup>. — Veuillez pour mercredi me tenir définitivement notre réponse; si savez où l'on pourrait trouver une selle d'homme d'occasion.

M. Ch., *Saint-Georges-de-Reneins*. — Avons reçu votre abonnement, merci. La faveur faite aux abonnés est de passer avant les simples collaborateurs qui attendent souvent très longtemps, en raison de la masse des copies; puis d'avoir droit à leur biographie gratuite dans le journal; le prix d'insertion est pour tous.

Ant. Brébion. — N'oubliez pas de nous renseigner pour mardi et après de la copie.

M<sup>me</sup> E. Vicq. — Nous suivons vos instructions; passerez dès dimanche; voulions rien faire sans votre réponse arrivée en retard pour ce numéro.

M. M. El. — Mais épousez-la donc!... Belle, jeune, riche, qu'espérez-vous de plus?... Elle aura toujours meilleur caractère que vous... Amitiés et saluez notre conseil.

M. F. F. — Bien volontiers pour ce que nous savais; devez attendre que dame vous tende la main la première; un M. n'a le droit de la prévenir en ce cas que s'il a l'âge d'un grand-père.

Aymé DELYON.

Le Gérant, P.-M. PERRELLON.

Lyon. — Imprimerie PERRELLON, grande rue de la Guillotière, 28.

## PLUS DE FAUSSES DENTS !!

POUR 4<sup>f</sup> 75 PAR AN

On conservera ses Dents et leur blancheur en faisant usage de la Poudre et de l'Eau dentifrice du célèbre JACKSON, docteur américain

POUR 4<sup>f</sup> 75 PAR AN

## PLUS DE GENCIVES ENGORGÉES!!

VOILA L'AXIOME : « Vendre bon et bon marché »

LE DEMI-LITRE. Eau dentifrice JACKSON'S. 2 50  
LA BOITE. Poudre rose dentifrice JACKSON'S. 1 25

SEUL DÉPOT A LYON

Chez GUYOT, droguiste, 4, rue Saint-Dominique, 4

EXPÉDITION PAR TOUTE LA FRANCE

## A LA SOUVERAINE

GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS

85, rue de l'Hotel-de-Ville, place des Jacobins et rue Confort

FIN DE SAISON

RABAIS CONSIDÉRABLE SUR TOUTES LES MARCHANDISES  
OCCASION extraordinaire en Costumes et Confections pour DAMES  
IMMENSES ASORTIMENTS

PRIX FIXE Bon Marché réel PRIX FIXE

## BUREAU DES NOURRICES

Quai de Retz, 21, à Lyon

M.-P. BOISSA, Directeur

NOURRICES pour allaiter à domicile.

NOURRICES pour emporter les Enfants à la Campagne  
MAISONS particulières pour faire sevrer les Enfants

à toutes les distances

## GUÉRISON GARANTIE

En cinquante jours de traitement régulier par le

S'adresser, pour toute commande, à la Pharmacie PRINCE, c. urs Lafayette, 6, Lyon. Expédié franco par la Poste.

**PROTOBROMURE DE FER DE PRINCE**  
Anticœur, Anticéphalique, Antichlorotique  
Contre l'appauvrissement du sang, les affections chlorotiques (pâles couleurs, névralgies et hystériques, les menstruations difficiles et douloureuses; maigreur excessive, épuisement, anémie, phthisie, etc.)  
Le PROTOBROMURE DE FER DE PRINCE assure une guérison d'autant plus certaine qu'il est, par sa composition (fer et bromure), propre à combattre et la maladie elle-même, et les désordres nerveux (excès, irritation), toujours liés à ces différentes affections; de là son immense supériorité et son succès dans les cas où ont échoué les autres préparations ferrugineuses. — Les SIROPS, pour les personnes délicates, qui ont la digestion délicate, sont préférables aux pilules pour compléter le traitement.  
Ph<sup>o</sup> PRINCE, à Lyon.

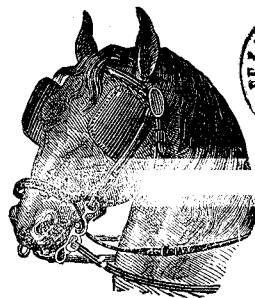
S'adresser, pour toute commande, à la Pharmacie PRINCE, cours Lafayette, 6, Lyon. Expédié franco par la Poste.

## MUSEROLLE DE SURETÉ

BREVETÉE

en

FRANCE



L'ÉTRANGER

DE J. GOUDET

9, Rue Constantine, 9

Système infailible pour l'arrêt gradué avec les chevaux rétifs, et l'arrêt, même instantané, suivant péril imminent des chevaux emportés.

Ce système s'applique parfaitement à la selle et à toutes les voitures. Il est également de première utilité pour le dressage. — On peut dresser au bureau du Zig-Zag et chez l'inventeur, M. Goudet, si l'on veut avoir une formule avec figures amplement explicatives.

## L'UTILE

Journal d'indications locatives immobilières et commerciales, donnant les heures des chemins de fer et la culture des jardins. Paraissant tous les dimanches. Bureaux du journal : 3, rue Raymond. Abonnement : 5 fr. par an.

## LA MARIEUSE

Aventures héroï-comiques

DE DAME JORDANNET PAR ERUAL

Contre 50 centimes en timbres-poste adressés au bureau du journal, on recevra franco une très jolie brochure imprimée sur même papier que le Zig-Zag. Ce récit extraordinaire de mœurs prises sur le vif déridera tous les fronts. En vente au même prix, dans tous les kiosques, chez les libraires, marchands de journaux.

50 cent. — LA MARIEUSE! — 50 cent.

## LES INSECTES ET DAME JORDANNET

COMMUNICATION INTÉRESSANTE

(La plus grande discrétion est recommandée, car ce qui suit est un secret que je ne veux confier qu'aux Dames)

Parmi les maux innombrables dont est tributaire notre existence humaine, il est une calamité entre toutes, dont on pourrait dire avec le Fabeliste, que si nous ne mourrions pas toutes, toutes nous sommes frappées : c'est une véritable peste, c'est la septième plaie d'Égypte qui se perpétue dans nos ménages, je veux parler de la plaie des insectes.

Quelle est celle d'entre nous qui n'a jamais eu à déplorer les funestes effets des ar, tes et des mites? Quelle est celle dont les rêves d'été n'ont jamais été troublés? Quelle est celle qui... oserai-je le dire? qui n'a jamais marché sur un... cafard!...

Avant d'aller à la campagne, je veux que vous assuriez vos fourrures, lainages, vêtements, ameublements, etc. — En un mot, avez vous des puces, punaises, des cafards, des cousins, des moustiques des mouches, des fourmis et tous autres insectes et vermines? Écoutez Dame JORDANNET qui s'y connaît.

Allez à la pharmacie du Serpent, 32, rue Lanterne, et demandez la

## POUDRE FOUROYANTE DES DALMATES

C'est la mort et la destruction complète de tous les insectes.

Vous m'en donnerez des nouvelles.

## LE VIN DÉPURATIF

A l'Extrait de Salsepareille rouge et à l'Iodure de Potassium

DE LA PHARMACIE MODERNE DE LYON

Est recommandé par tous les médecins comme étant le plus puissant des dépuratifs; il guéri radicalement les dartres, ulcères, serofules, teignes, abcès, furoncles, goutte, syphilis, scorbut, gale, tumeurs, plaies, glandes, démangeaisons, eczémas, rougeurs, boutons au visage, goutte, douleurs rhumatismales; écoulements, affections anciennes et rebelles, accidents consécutifs de la bouche et de la gorge. Il remplace avec avantage l'huile de foie de morue, le sirop antiscorbutique, le sirop d'iodure de fer ainsi que tous les sirops dépuratifs à base de mercure.

Le dépôt se trouve chez M. L. VIRAVELLE, pharmacien-chimiste, 5 rue Sainte-Catherine, Lyon; et au dehors dans toutes les bonnes pharmacies.